

Arnaud de Villeneuve (1240-1311)

Médecin, théologien, homme politique, un de nos premiers maîtres de l'Université de médecine de Montpellier

par Jean-Paul Sénac
Professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier
Conférencier invité



ACADEMIE DES SCIENCES ET
LETTRES DE MONTPELLIER

Séance du 27/03/2006
Conf. n°3955, Bull. 37, pp. 91-102 (2007)



Arnaud de Villeneuve ou « Arnau de Vilanova » en catalan que nous nommerons désormais par ses initiales : A.D.V ce qui nous permettra de ne pas choisir entre le français et le catalan, fut un médecin fameux du moyen-âge mais aussi un théologien, un prophète et un homme politique. Il fut régent, c'est-à-dire professeur pendant au moins dix ans dans la toute récente Université de médecine de Montpellier (d'environ 1289 à 1299) et participa, comme nous le verrons, à la mise en place de ses structures universitaires. Enfin, il consacra beaucoup de son activité médicale et politique à la famille royale d'Aragon- Catalogne. Cela explique que son souvenir soit

honoré en Occitanie et en Catalogne. Ainsi un grand hôpital hospitalo-universitaire de Montpellier, un des plus récents, porte son nom. Après avoir évoqué les faits marquants de sa vie, nous proposerons une analyse de son oeuvre théologique puis de son oeuvre médicale ; enfin nous nous interrogerons sur le pourquoi de sa popularité. Sept cents ans environ après sa mort, A.D.V reste en effet l'objet de recherches et de publications incessantes, en témoignent le projet international barcelonais d'édition de ses œuvres : Arnaldi Opera Medica Omnia (AVOMO) projet qui réunit d'éminents médiévistes comme M. Mc Vaugh, J.A.Paniagua, L.Garcia Ballester et bien d'autres.

Une courte histoire de la vie d'A.D.V.

Bien des zones d'ombre subsistent sur la vie d'A.D.V, zones d'ombre qu'éclairciront sans doute de futures recherches.

Tout d'abord, le lieu de sa naissance a suscité beaucoup d'interrogations. Des villes neuves il y en a beaucoup en Provence et en Catalogne.

Pour Marc Haven¹, l'origine provençale d'A.D.V ne fait pas de doute : par exemple, A.D.V évoque dans un de ses régimes de santé le « piste, pistin ou pistou » ingrédient typiquement provençal qui se compose d'ail et de basilic pilés. Par ailleurs, A.D.V parle sans cesse de l'ail et de ses vertus médicinales et surtout, il cite les mûriers à l'égal des pommiers et des figuiers ce qui pour Marc Haven¹ élimine le Languedoc et favorise la Provence. Il avance le nom de Villeneuve Loubet ville située actuellement dans l'arrondissement de Grasse.

Cette origine provençale d'A.D.V ne semble pas devoir être retenue. Pour l'historien catalan Joan Villanove² le doute n'est pas permis A.D.V est né en Catalogne et plus précisément à Valencia, territoire récemment conquis par Jacques 1er d'Aragon sur les musulmans. En témoignent les déclarations des rois d'Aragon-Catalogne Jacques et Frédéric et les propres déclarations d'A.D.V, déclarations formulées devant notaire quand A.D.V fit appel au pape de la condamnation qu'il avait reçue de la faculté de théologie de Paris selon Agostino Paravicini Bagliano³. En préambule de sa plainte, il signale bien qu'il est catalan, sujet de la ville de Montpellier qui à l'époque appartient à la couronne d'Aragon. Cette origine Catalane d'A.D.V rallie aujourd'hui la majorité des médiévistes et des historiens catalans².

La date de sa naissance se situerait entre 1235 et 1240. S'il est né à Valencia et comme Valencia ne devient catalane qu'en 1238, il faut considérer une date plus proche de 1240 que de 1235. Pourquoi pas 1240 ce qui fait aussi la quasi unanimité des historiens.

On ne connaît rien ou presque sur sa famille d'origine ; Certains ont prétendu qu'il était juif. Pourquoi pas ? En effet de nombreuses communautés juives vivaient en Catalogne, peut-être en plus grand nombre dans les régions frontalières avec les musulmans comme Valencia. En tout cas A.D.V ne se réclama jamais de sa prétendue judéité. Ses convictions religieuses fermement déclarées, comme nous le verrons, éliminent aussi à mon sens cette hypothèse.

On ne sait pas grand-chose non plus sur son enfance et son adolescence si ce n'est qu'il était issu d'un milieu modeste et qu'il fut un élève brillant élevé dans un studium dirigé par les dominicains, les enseignants de l'époque, certainement à Barcelone où il eut pour maître Ramon Marti.

A l'âge de vingt ans vers 1260, déjà érudit et polyglotte il part étudier à Paris pour obtenir le diplôme convoité de « maître es-arts ». Peut-être passa-t-il auparavant par Aix-en-Provence. A Paris, il eut pour maîtres Roger Bacon, Albert le Grand, Thomas d'Aquin et bien d'autres. Aux dires de Marc Haven¹ c'est à Paris qu'il se lia d'amitié avec Pierre d'Apono mais aussi avec le vicomte Aimeri de Narbonne, Guillaume de Nogaret et maître Alfinio de Navini, légiste.

Vers 1270, ayant acquis à Paris son diplôme de « maîtres-arts » il revint à Montpellier pour effectuer ses études de médecine. A l'époque, l'Université de Médecine est toute récente⁴. Après l'Edit de Guilhem VIII (1180-1188) qui prélude à sa création, l'Université de médecine de Montpellier a reçu ses premiers statuts du cardinal Conrad d'Urach légat du pape Honorius III le 17 août 1220. En pleine hérésie cathare, le légat du pape a voulu ainsi récompenser l'orthodoxie de Montpellier qui s'est tenue à l'écart de l'hérésie⁵. Par la suite, une lettre du légat Gui de Sora (1239) a précisé les conditions d'obtention de la « Licencia practicandi » (permission d'exercer). En 1240, des statuts complémentaires seront rajoutés aux précédents mais il faudra attendre 1289 la bulle du pape Nicolas IV pour obtenir des statuts définitifs. A cette époque, A.D.V a depuis longtemps terminé ses études et est devenu régent. L'Université de médecine de Montpellier est sous la responsabilité juridique du Chancelier, un régent (professeur) choisi parmi le corps professoral par l'évêque de Maguelone. Le doyen (le plus ancien des régents) organise la vie universitaire. L'Université de Montpellier est à l'inverse de celle de Salerne qui la précède de quelques années, une Université dirigée par les maîtres et non par les étudiants. A.D.V a donc certainement passé avec succès toutes les épreuves nécessaires pour obtenir la licence et le doctorat ce qui lui permet d'exercer la médecine où bon lui semblera. Certains prétendent qu'A.D.V étudia à Naples sous la direction de Johannes Casamicciola. Marc Haven prétend aussi qu'il est allé à Valencia pour étudier de plus près les auteurs arabes. C'est souligner ici les incertitudes qui restent à élucider sur cette période. Ces études à Montpellier ne restant d'ailleurs qu'une hypothèse.

C'est en tout cas à Montpellier qu'il rencontrera sa femme, Agnès Blasi, fille de commerçants. De leur union naîtra une fille Marie qui rentrera dans l'ordre des dominicaines à Valencia.

En 1281, A.D.V devint un des médecins attitrés des rois de Catalogne Aragon et Valence. Ainsi Pierre II de Catalogne (III d'Aragon) lui octroie une rente annuelle de 2000 « sous » barcelonais. On se souvient qu'à la mort de Jacques 1er le conquérant, fils de Pierre II d'Aragon et de Marie de Montpellier, le domaine royal de la couronne Catalagno-Aragonaise fut partagé entre ses deux fils. L'aîné hérita de la Catalogne de l'Aragon et du Royaume de Valencia. C'était de loin la partie la plus importante, celle dont A.D.V devint médecin. Les rois de cette lignée siégeaient à Barcelone. A.D.V

connut successivement Pierre II de Catalogne (III d'Aragon) qu'il assista lors de son décès à Villafranca en 1285. Puis, il connut les rois qui lui succédèrent : Alphonse II (III d'Aragon) de 1285 à 1291, enfin Jacques II qui régna de 1291 à 1327. A.D.V connut aussi et fut le confident de leur frère cadet Frédéric devenu roi de Sicile après la prise de cette île par les catalans. Les catalans prirent en effet prétexte de l'impopularité des français angevins occupant le royaume de Naples pour s'emparer de la Sicile. Les excès des français vis-à-vis de la population autochtone provoquèrent une véritable insurrection qui se déclencha à l'occasion d'une indélicatesse commise par un chevalier français sur une jeune sicilienne à la sortie des vêpres de l'église San Spirito à Palerme en 1282. Cet épisode qui coûta la vie à plusieurs milliers de français et provoqua la conquête de la Sicile par Pierre III d'Aragon est resté dans l'histoire sous le nom des vêpres siciliennes. A .D.V fut aussi le médecin et le confident des rois de Naples descendants de Charles 1er d'Anjou, frère de Louis IX.

Le fils cadet de Jacques 1er le conquérant, Jacques II hérita de l'île de Majorque, du Roussillon et de la seigneurie de Montpellier. Il devint le premier roi de Majorque et s'établit à Perpignan. Il fut seigneur de Montpellier de 1276 à 1311. Malgré ce, A.D.V n'eut pas, semble-t-il de rapports avec lui. Il faut dire que l'animosité entre les deux lignées (Catalogne-Aragon et Majorque) était grande. La position de Jacques II de Majorque n'était pas facile entre deux voisins trop puissants : le roi de France et son frère Pierre III d'Aragon dont il était le vassal. En 1285, rompant les termes du traité de Corbeil de 1258 qui fixait les frontières entre l'Aragon et la France et sous prétexte que le roi d'Aragon qui avait été excommunié par le pape ne pouvait plus régner, le roi de France Philippe III le Hardi fils de Louis IX engageait une campagne hasardeuse et désastreuse pour conquérir la Catalogne ce qui lui valut de mourir épuisé à Perpignan en 1285. Malheureusement Jacques II de Majorque avait soutenu les ambitions du roi de France contre son frère et l'avis de ses propres vassaux. Cela fragilisa son pouvoir déjà passablement affaibli.

En 1289, A.D.V devint régent, c'est-à-dire professeur à l'Université de médecine de Montpellier. De 1289 à 1299, c'est la décennie glorieuse d'A.D.V, celle où sa production médicale et théologique fut la plus prolifique. Période aussi où il fit d'incessants voyages entre Montpellier et Barcelone affirmant ainsi son caractère de grand voyageur.

En 1299, se situe l'incident qui opposa A.D.V et la faculté de théologie de Paris. Voici les faits : A.D.V est envoyé par le roi Jacques II de Catalogne-Aragon auprès du roi de France Philippe IV le Bel pour régler un différent concernant le val d'Aran. A.D.V en profite pour diffuser un ouvrage de théologie sur l'imminence de l'arrivée de l'Antéchrist « De adventu antéchristi ». Alors qu'il se prépare à quitter Paris pour gagner Toulouse, l'official de Paris le convoque. A.D.V se rend imprudemment à cette convocation et est aussitôt emprisonné. Les théologiens parisiens considèrent en effet que son ouvrage contient des propos hérétiques. Malgré l'intervention de Gilles Aycelin archevêque de Narbonne A.D.V est maintenu en prison. Ce n'est que le lendemain devant l'intervention de ses amis : Aimeri vicomte de Narbonne, Guillaume de Nogaret et de maître Alfinio de Navini qu'il fut relâché sous paiement d'une caution de 3000 livres, somme conséquente pour l'époque.

A.D.V fit appel de la décision des maîtres parisiens auprès du pape Boniface VIII. Il savait ce pape hostile aux théologiens parisiens et très imbu de lui-même. C'est pour cela qu'il fournira au pape une version expurgée de son texte initial où il ne tarit pas d'éloges à son sujet. Le pape ne fut pas dupe de la manœuvre d'A.D.V car une copie exacte de son texte lui avait été adressée par les théologiens parisiens. Ainsi, quand A.D.V se rendit à Rome auprès du pape, Boniface VIII le fit remettre en prison mais pour peu de temps car il lui pardonna très vite en lui demandant simplement d'abjurer son texte en consistoire secret. Cette clémence de Boniface VIII à l'égard d'A.D.V était due à deux raisons principales, tout d'abord Boniface VIII était exaspéré par les théologiens parisiens qu'il considérait comme des paresseux inutiles, enfin parce qu'il avait besoin des services d'A.D.V en temps que malade. Paradoxalement, plus tard Guillaume de Nogaret qui avait soutenu A.D.V se servira de l'argument que Boniface VIII avait protégé un hérétique (A.D.V) pour instruire son procès en hérésie sur l'ordre de Philippe le Bel. Nous verrons plus loin comment A.D.V guérira Boniface VIII de la pierre (lithiase urinaire). C'est à cette occasion que Boniface VIII lui adressera cette exhortation qui vexa tellement le médecin catalan : « Occupe-toi exclusivement de médecine et non de théologie et nous t'honorerons ».

Le pape Boniface VIII, malgré les bons soins d'A.D.V mourut en 1302 dans des conditions où le roi de France Philippe IV le Bel et son juriste Guillaume de Nogaret n'étaient pas étrangers. Avec l'appui de la famille Colonna ennemie héréditaire de la famille Caetani dont était issu Boniface VIII, Guillaume de Nogaret avait tendu un guet-apens à Boniface VIII à Anagni. Boniface VIII tomba dans le piège. Ce pape théocratique qui s'était opposé à Philippe le Bel sur la distribution des bénéfices ecclésiastiques résista aux menaces des sbires de Guillaume de Nogaret, fut souffleté par Colonna et fut sauvé in extrémis par les habitants d'Anagni. Néanmoins, il décéda peu de temps après, épuisé par cet épisode. Philippe le bel continua après sa mort à le poursuivre demandant à Guillaume de Nogaret d'instruire contre Boniface VIII un procès en hérésie, procès qui n'eut jamais lieu malgré les pressions de Philippe le Bel en particulier auprès du pape Clément V qui lui était dévoué.

C'est Benoît XII qui succède à Boniface VIII. A.D.V développe à cette époque une intense activité théologique avec de nombreuses disputes avec ses anciens maîtres les dominicains en particulier ceux de Marseille. A.D.V adresse à Benoît XII qui siège à Pérouse une longue lettre où il développe ses idées sur les réformes nécessaires de l'église. Cela n'est pas du goût de Benoît XII qui l'envoie en prison. Ce n'est que la mort de Benoît XII survenue assez rapidement en 1304 qui libère A.D.V. C'est pourquoi sera évoqué au cours du procès de Bernard Délicieux⁶ la participation d'A.D.V à un éventuel empoisonnement de Benoît XII. Il aurait fourni à Bernard Délicieux le poison nécessaire pour éliminer le pape. Cette accusation ne fut retenue ni contre A.D.V ni contre Bernard Délicieux lors de son procès. Bernard Délicieux était un franciscain qui lutta contre le pouvoir de l'inquisition et fut comme A.D.V proche des spirituels.

Le pape qui succède à Benoît XII est français, archevêque de Bordeaux, il prend le nom de Clément V. C'est le roi de France Philippe le Bel qui l'a fait élire. Clément

V lui est donc dévoué et Philippe le Bel en usera dans l'affaire des templiers. Clément V par contre résistera à Philippe le Bel pour le procès en hérésie que ce dernier tente d'intenter à titre posthume à Boniface VIII. Clément V est l'ami d'A.D.V qui est un de ses médecins attitrés. A.D.V et Clément V se sont connus avant que ce dernier ne devienne pape. L'amitié qui les unit est une amitié sincère qui n'est pas menacé par les querelles théologiques. De plus Clément V qui sera le premier des papes en Avignon est un homme malade qui a confiance dans les qualités médicales d'A.D.V. Clément V souffrait certainement d'un cancer de l'estomac qui le tourmentait et nécessitait des soins constants. A.D.V trouvait donc à Avignon auprès du pape son ami, un auditoire très favorable pour développer ses théories religieuses. Ses adversaires dominicains et inquisiteurs ne désarmaient pas mais étaient contenus par les hautes protections dont il bénéficiait. C'est en 1309 qu'il inspira avec Jean d'Alais à Clément V une bulle modifiant le programme des études de médecine et les conditions de l'élection du Chancelier de l'Université de médecine. Désormais la voix de l'évêque ne sera plus prédominante mais le vote aux deux tiers des professeurs de l'Université.

Dans les premières années du XIV siècle, A.D.V développe une intense activité diplomatique entre Barcelone, Avignon, Palerme et Naples. Les conditions de voyage rudimentaires de l'époque ne l'arrêtent pas. Par ses déplacements multiples, il tente de mobiliser les souverains occidentaux dans une croisade pour reconquérir les territoires ibériques encore aux mains des musulmans.

A.D.V. est l'ami et le confident de Jacques II de Catalogne-Aragon et de son frère Frédéric roi de Sicile. Les deux princes le consultent à quelque temps d'intervalle pour interpréter un songe. Pour l'un, c'est leur père Pierre II de Catalogne (III d'Aragon) qui lui est apparu, pour l'autre c'est sa mère. Le contenu des deux rêves a pour A.D.V la même signification. C'est un message adressé aux deux princes pour qu'ils réforment leur façon de gouverner avec plus de justice et de piété. ADV a l'indélicatesse d'exposer cette histoire et les conclusions qu'il en tire devant le pape Clément V et l'assemblée des cardinaux. Les représentants des rois d'Aragon au sacré collège en informent aussitôt leurs princes respectifs. Jacques qui est parti en guerre contre les musulmans du royaume de Grenade est froissé de l'indiscrétion d'A.D.V et surtout de l'accusation d'impiété. A.D.V conscient de sa bétise se précipite à la rencontre du monarque qui se trouve en campagne militaire à Alméria et lui remet une version expurgée en catalan de sa présentation à Avignon ce qui ne convainc pas le roi. Quant à Frédéric de Sicile après un premier mouvement d'indignation, il pardonne à A.D.V. et prend positivement ses conseils. Il en est de même de Robert de Naples qui comme Frédéric de Sicile sera sur les conseils d'A.D.V. un ami et protecteur des Spirituels.

Eternel voyageur A.D.V. trouvera la mort lors d'un naufrage en mer alors qu'il se rendait de Messine à Avignon. Il fut inhumé à Gênes où l'on pouvait voir son tombeau au 17^e siècle.

A.D.V. prophète et théologien

Il est impossible dans cet exposé de citer tous les ouvrages à caractère prophétique ou religieux écrits par A.D.V. Pour la liste complète de ses ouvrages nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage collectif dirigé par Daniel Le Blévec⁷.

Cette activité avait beaucoup d'importance pour A.D.V. Il lui a consacré beaucoup d'énergie et a connu la prison pour ses idées. Il est probable d'ailleurs que sans les hautes protections dont il jouissait, A.D.V. eut connu de plus importants déboires. D'ailleurs, ses œuvres religieuses furent soit brûlées comme le texte sur l'arrivée imminente de l'Antéchrist présenté à l'université de théologie de Paris en 1309, soit condamnées par l'Inquisition. En 1317, bien après sa mort et celle de son protecteur le pape Clément V, l'inquisiteur de Tarragone condamna 17 propositions théologiques d'A.D.V dont les principales étaient les suivantes :

- L'égalité de l'humanité du Christ et de sa divinité
- La condamnation des religieux utilisant la philosophie
- La prédiction de la fin des temps en 1368
- La supériorité des œuvres de charité et de justice sur la messe

Pour simplifier, il est possible d'envisager les opinions religieuses d'A.D.V. en trois chapitres : A.D.V. compagnon de route des spirituels, A.D.V. prophète, A.D.V. réformateur.

A.D.V. compagnon de route des Spirituels

J'ai emprunté cette formule à Raoul Manselli⁸. Mais tout d'abord un mot des Spirituels. Le mouvement des Spirituels n'est pas à proprement parler une hérésie comme le catharisme. Il s'agit d'un mouvement qui prit naissance au sein de l'ordre des franciscains et qui revendiqua tout d'abord la pauvreté évangélique, « l'usus pauper ». Les Spirituels ou fraticelles s'opposèrent aux franciscains conventionnels ou conventuels qui pensaient qu'un minimum de biens en commun n'était pas en contradiction avec leur règle. Cela posa des problèmes de stricte obéissance aux provinciaux mais aussi aux papes qui voyaient d'un mauvais œil ces fous de la pauvreté évangélique alors qu'eux-mêmes vivaient comme de grands seigneurs. Les reproches adressés par les Spirituels au haut clergé étaient à peine voilés. Par ailleurs, outre leur père spirituel saint François, les spirituels étaient sensibles à certains mystiques et visionnaires chrétiens dont Joachim de Flore et Pierre Olivi⁹. Joachim de Flore ermite inspiré avait défini les différents âges de l'Eglise. D'après lui, les derniers âges de l'Eglise étaient arrivés. Il était donc nécessaire de réformer rapidement l'Eglise avant les épreuves finales qui verraient après le triomphe de l'Antéchrist et le martyr du «Pastor Angélicus» le retour du christ (la Parousie), la fin des temps et le jugement dernier. Cette vision eschatologique n'a jamais été bien précisée par l'Eglise. Les textes apocalyptiques par exemple l'Apocalypse de saint Jean peuvent prêter à de nombreuses interprétations. Celle de Joachim de Flore ne fut pas condamnée par l'Eglise officielle et servit de réflexion aux Spirituels. Quant à Pierre Olivi, il s'agit d'un franciscain contemporain d'A.D.V. IL est d'ailleurs tout à fait vraisemblable que les deux hommes se soient rencontrés. La pensée de Pierre Olivi est proche de l'idéal

des Spirituels sans jamais critiquer la hiérarchie ecclésiastique. Par exemple, Pierre Olivi ne conteste pas la légitimité de l'abdication du pape Célestin V et le pontificat de Boniface VIII. A la lueur des derniers événements, il était facile d'assimiler en effet Célestin V au « Pastor Angélicus » et Boniface VIII à l'Antéchrist ce que ne firent jamais les Spirituels et leur ami et protecteur A.D.V. Pierre Olivi fut vénéré de son vivant et considéré comme un saint à sa mort, bien que l'Eglise officielle ne l'ai jamais béatifié et à fortiori canonisé. Au contraire ses écrits furent condamnés et brûlés. Son tombeau, lieu de vénération, fut détruit et ses cendres dispersées. Mais à l'époque d'A.D.V la répression ne s'était pas encore abattue sur les spirituels et leurs correspondants laïcs, les Béguins. Par conviction et par adhésion à leurs idées, A.D.V les protégea, les exhorta et plaida leur cause auprès de Clément V et des rois d'Aragon et de Naples. Quand les temps deviendront plus durs pour eux ils trouveront refuge auprès de ces princes. A.D.V. alla plus loin dans son soutien aux ordres religieux et Béguins. Il usa au moins deux fois de son autorité médicale pour soutenir ses amis¹⁰. Une fois en prétendant que manger de la viande nuisait à la santé « De esu carniuum » et ce pour soutenir les chartreux qui voulaient observer un régime sans viande ce que contestaient les dominicains. Une autre fois, en justifiant le désir de chasteté que voulait observer un couple de Béguins contre l'avis de leurs familles qui désiraient des descendants. A.D.V prétendit en effet que le couple était stérile. On voit qu'A.D.V était prêt à utiliser des arguments douteux pour soutenir ses amis¹⁰.

A .D.V prophète

Par le recours à l'exégèse des textes sacrés, exégèse allégorique et non littérale comme le pratiquaient les dominicains, A.D.V prédit la fin des temps en 1368. Il eut tort heureusement car nous serions morts aujourd'hui en 2006. Il se référait aux textes sacrés traditionnels et à d'autres moins connus comme l'Oracle de Cyrille. C'est une chose qu'on lui a beaucoup reproché surtout dans les milieux dominicains. Il est d'ailleurs curieux de constater qu'A.D.V fut un adversaire acharné des dominicains. Or à l'époque les dominicains sont plutôt du côté de la science. Leur plus célèbre représentant, Thomas d'Aquin, fera d'ailleurs la synthèse de la raison et de la foi. Ce mouvement qui prit le nom de thomisme intégrait par exemple la philosophie d'Aristote et les données de la révélation Chrétienne. Du côté de l'Islam, Averroès n'eut pas cette chance et fut rejeté par les mystiques, voir sa dispute avec Al-Ghazali. Flasch¹¹ en fait une des principales causes de la non évolution scientifique du monde islamique à partir du XIII siècle. A.D.V était donc plutôt du côté des mystiques paradoxalement contre la philosophie d'Aristote et plutôt pour la foi contre la raison.

A.D.V. réformateur

Tout ce que nous venons d'évoquer rend compte de la volonté d'A.D.V. de réformer la société et surtout l'Eglise. Le temps presse, la fin du monde est proche, l'Eglise est corrompue, il faut faire vite : l'Eglise doit se purifier. Le mouvement des Spirituels semble aller dans ce sens, c'est pourquoi il les encourage et les soutient auprès du pape et des rois. C'est aussi pourquoi il écrit une longue lettre au pape

Benoît XII qui appréciera modérément ses conseils. A.D.V aura une meilleure audience auprès de Frédéric d'Aragon roi de Sicile et des rois de Naples.

L'esprit réformateur d'A.D.V s'est aussi manifesté, lorsqu'il inspira à Clément V en 1309 une bulle réformant les études médicales et le mode d'élection du Chancelier de la toute nouvelle Université de médecine de Montpellier.

L'œuvre médicale d'A.D.V.

L'œuvre médicale d'A.D.V est son œuvre maîtresse. C'est elle qui fit sa renommée et sa postérité.

Nous avons vu qu'A.D.V fut de son temps un médecin très apprécié et recherché par les papes et les rois. Par exemple, peu après la mort d'A.D.V, le pape Clément V au concile de Vienne adresse une lettre à ses administrés pour qu'ils recherchent et lui fournissent sans délai un traité de santé qu'A.D.V. avait rédigé pour lui.

A.D.V a composé de nombreux ouvrages qui comprennent des traductions des grands médecins grecs, latins, juifs et arabes et des œuvres originales souvent distribuées en plusieurs langues : en latin (langue universelle de l'époque) mais aussi en catalan, occitan et langue vernaculaire. Grâce à son neveu Armangaud Blasi, il eut accès aux textes et traductions en hébreu. Pour l'époque, son œuvre écrite est considérable et je renvoie le lecteur à l'excellent ouvrage dirigé par Daniel Le Blévec⁷ que j'ai évoqué plus haut pour consulter la liste de ses œuvres.

A.D.V témoigne dans son œuvre médicale d'une grande curiosité. Il n'est pas un domaine de la médecine, de la pharmacopée et de la thérapeutique qu'il n'ait abordé. Par exemple le professeur Rioux évoque une publication de parasitologie où A.D.V décrit le *Taenia folium* et non *solum*¹². A.D.V est un représentant typique de la médecine scolastique, médecine qui se construit sur la compilation et l'exégèse des textes anciens. C'est en partie par les traducteurs arabes que les textes fondateurs de la philosophie et de la médecine arrivèrent en occident en particulier ceux d'Hippocrate et de Galien. Les philosophes arabes tels Avicenne et Averroès et juifs (Maïmonide) apportèrent leurs propres contributions. Les contacts qui existaient à l'époque entre les communautés chrétiennes et musulmanes favorisèrent la diffusion de ce savoir. A.D.V fut d'ailleurs surnommé le nouveau Galien. Aucune des notions anatomiques et physiologiques de cette époque n'ont résisté à l'épreuve du temps et de la science. Par exemple, la division quaternaire de la nature (feu, air, eau, terre) et des humeurs (sang, phlegme, « cholère et mélancholie ») d'où dérivent les quatre tempéraments humains (« cholérique », sanguin, phlegmatique et « mélancholique ») ne font plus partie de la médecine officielle.

Les notions anatomiques sont sommaires et fausses car elles ne se basent que sur données livresques non vérifiées par la dissection.

Dans un souci d'intégrer l'homme à l'univers les médecins de l'époque font appel à l'astrologie. Le macrocosme (l'univers) est en rapport étroit avec le microcosme (l'homme). Pour relier l'individu au cosmos, A.D.V fait appel à une vieille notion

aristotélicienne d'éther ou de spiritus. L'éther est plutôt destiné à relier les astres entre eux, par contre le spiritus relie l'homme aux astres mais représente aussi un lien entre ses organes par exemple entre le cerveau et les organes des sens. Est-ce une prémonition de l'influx nerveux ? C'est difficile à affirmer car le spiritus doit être envisagé de façon plus abstraite. Il intervient plutôt dans la définition trinitaire de l'homme selon laquelle l'homme est composé de trois éléments : «l'âme, le corps et l'esprit». En ce sens le spiritus représente l'élan vital, cette notion préfigure selon Thierry Lavabre Bertrand¹³ le vitalisme montpellierain de Barthez et Lordat.

Pour A.D.V, la santé est un équilibre et le rôle du médecin est de préserver ou de rétablir cet équilibre en agissant sur chacun des facteurs précédemment évoqués, en particulier astrologiques. Car tout individu est déterminé par son thème astral ainsi que le fonctionnement de chacun de ses organes. Ainsi, c'est par l'astrologie que doivent être choisies les dates adéquates pour pratiquer la saignée, la purgation et, comme nous le verrons l'application de certaines thérapeutiques.

L'alchimie¹⁴ sera aussi utilisée par A.D.V qui écrira à ce sujet plusieurs traités. C'est une "science" bien obscure qui prétend à la transmutation des métaux (transformation du plomb en or) et à l'acquisition de la «quinte-essence», la pierre philosophale. Il faut rapprocher de l'alchimie la réalisation d'or potable ; or potable qui par ses vertus thérapeutiques serait la panacée universelle. L'alchimie pourrait être considérée comme l'ancêtre de la chimie. Mais trop de choses l'en éloignent comme par exemple l'absence de rigueur scientifique et de clarté. Par contre aujourd'hui, tous les historiens sont d'accord pour dire qu'A.D.V ne pratiqua que l'Astrologie et l'Alchimie naturelles et non magiques. Les accusations de magie prononcées à son égard ne semblent pas fondées.

A.D.V fut-il un médecin imbu de certitudes sur les bases théoriques scolastiques que nous avons évoquées ? Certainement pas et il critiquait d'ailleurs cette attitude en particulier chez Avicenne. En fait, il distinguait bien la théorie de la pratique (doctrina cognitiva et doctrina operativa). Cette pratique était basée en grande partie sur l'observation, le recueil de cas cliniques ce qu'il appelait les «experimenta». En cela il n'était pas loin de la science expérimentale que développa Roger Bacon.

L'œuvre médicale thérapeutique d'A.D.V peut se décomposer en deux grands chapitres qu'il nomme lui-même : la thérapeutique conservatrice et la thérapeutique réductrice.

La thérapeutique conservatrice a pour but de conserver la santé. Ce sont les régimes de santé¹⁵ si prisés au moyen-âge et les plus anciens venaient de l'université de médecine de Salerne. A.D.V en fournira de nombreux. Ces régimes de santé sont toujours très ciblés. Ils prennent en compte l'âge, le sexe, le niveau social, la complexion du récipiendaire. Très souvent, ils sont adressés à un patient en particulier. Par ailleurs, bien que souvent destinés à préserver la santé en général, ils peuvent être dévolus à raffermir et conserver à une fonction particulière. Nous prendrons comme exemple le régime de santé qu'A.D.V adressa au pape Clément V en 1308 destiné à conserver et raffermir la vision, régime de santé rapporté par Béatrice Bakhouche¹⁶ :

«*Libellus regimis Arnaldi de Villanova de confortatione visus secundum sex non naturales*». Il s'agit d'un traité assez bref et très compréhensible par un non médecin. Les deux premiers chapitres sont consacrés au rappel des principes de la médecine scolastique avec références implicites aux grands philosophes et médecins de l'antiquité dont Aristote et Galien. Leurs font suite six chapitres traitant des «choses non naturelles» c'est-à-dire : la qualité de l'air, la nourriture et les boissons, le sommeil et la veille, l'activité physique et le repos, l'inanition et la réplétion et les accidents de l'âme. Cet exposé des six choses non «naturelles» c'est-à-dire extérieures à la nature de l'homme, est un grand classique des régimes de santé du moyen-âge. Y sont conseillés la modération, le sport et une vie saine. Il s'agit de recommandations de bons sens encore en usage aujourd'hui. Par contre les incitations à la saignée et à la purgation que l'on retrouve dans certains autres régimes de santé au chapitre «*Inanition et réplétion*» sont aujourd'hui périmées. Il faut se souvenir néanmoins que la purgation systématique des enfants se réalisait encore au début du XXe siècle. L'ouvrage destiné à Clément V se termine sur des chapitres consacrés à la conservation de la vue et aux traitements de ses altérations qui se résument à la confection de collyres. Parmi ceux-ci, le fenouil est cité pour ses dons ophtalmologiques. Or cette qualité du fenouil est aussi inscrite dans des livres de magie comme le *Picatrix*. Les serpents soulageraient leurs yeux malades en les frottant au fenouil. C'est dire l'imbrication chez A.D.V de l'héritage des philosophes et des sciences occultes.

La deuxième thérapeutique d'A.D.V se veut réductrice c'est-à-dire traiter une maladie. Nous avons vu à quel point A.D.V en dehors des connaissances théoriques qui lui semblaient nécessaires accordait beaucoup d'importance à l'observation et à la pratique. Il prêtait le même intérêt à la pharmacopée. A ce sujet, il redécouvrit les vertus de l'alcool qu'il utilisa sous diverses préparations : confection de vins, de ratafias, et de médicaments. C'est à partir de ces connaissances qu'il composa un ouvrage essentiel qui fit autorité jusqu'au XVIe siècle. L'ouvrage s'intitule : «*Aphorismus de gradibus*». En s'appuyant sur les ouvrages de Galien, d'Averroès et d'Al-Kindi, il établit un système subtil de proportions arithmétiques et géométriques visant à définir pour un remède donné la dose nécessaire pour fournir son effet en prenant en compte la complexion du malade.

Enfin, nous terminerons cette courte évocation de la thérapeutique d'A.D.V. par le traitement qu'il utilisa pour guérir le pape Boniface VIII de la pierre (lithiase urinaire). Cette thérapeutique est bien rapportée par Agostino Paravicini Bagliani³. A.D.V prescrit au pape de porter une ceinture avec un sceau astrologique confectionné en or à l'image du lion qu'il mettrait peu avant la fin du mois de juillet alors que le soleil se trouverait dans le signe du lion. L'effet fut positif et le pape fut soulagé. Cette anecdote rapportée par l'ambassadeur aragonais auprès du Saint-Siège Gerard d'Albalat déclencha une vive polémique au sein de la curie. En effet certains cardinaux y voyaient des pratiques proches de la magie. Par ailleurs, une telle thérapeutique divisait aussi le milieu médical juif. Il s'agissait en effet d'une ancienne thérapeutique utilisée la première fois par le médecin juif Ysaac fils de Judas de Lattes. Approuvée par certains rabbins en particulier le rabbin de Barcelone Ben Adereth, elle était

condamnée par le rabbin de Montpellier Abba Mari qui considérait qu'elle s'apparentait à la magie. Cette anecdote souligne les ambiguïtés de la médecine d'A.D.V et illustre les rapports étroits qui existaient entre les médecins juifs et les médecins chrétiens à cette époque dans le sud de la France et les pays méditerranéens.

Arnaud de Villeneuve fut, nous l'avons vu, un homme célèbre. Un des premiers maîtres de l'Université de médecine de Montpellier, apprécié et recherché par les rois et les papes. Un intellectuel aussi qui épousa les querelles d'idées de son temps, compagnon de route des Spirituels et prophète. Un homme politique qui sut user de sa séduction et de sa renommée. Mais pourquoi 700 ans environ après sa mort est-il l'objet de tant d'intérêt ? En effet il n'a fait en médecine aucune découverte vraiment appréciable et comme théologien son œuvre n'a pas la rigueur d'un Pierre Olivi ou la portée d'un saint Thomas d'Aquin. Pour expliquer cette renommée exceptionnelle, je pense que l'on peut évoquer l'extraordinaire travail de diffusion qu'il effectua pour ses œuvres. De tous les lieux où il vécut et à partir de son scriptorium de Barcelone (véritable maison d'édition où travaillaient en permanence au moins vingt copistes) il a inondé l'Europe de ses écrits diffusés dans toutes les langues, n'hésitant pas à copier de sa propre main et effectuer plusieurs versions d'un même traité dont certaines simplifiées et en langue vernaculaire étaient destinées à toucher un public élargi. C'est ce souci de la médiatisation avant l'heure qui a été à l'origine, à mon avis d'une telle postérité.

Bibliographie

- 1** – *Marc Haven*, La vie et les œuvres de maître Arnaud de Villeneuve, Slatkine reprints Genève 1972, réimpression de l'édition de Paris 1896
- 2** – *Joan Villanove*, « Raconte-moi les rois de Mallorca », impremta Aubert de Sant Joan les Fonts 2004
- 3** – *Agostino Paravicini Bagliani*, Boniface VIII, un pape hérétique ?, éditions Payot 2003
- 4** – *André Gourdon*, Deux universités pour une ville « in Histoire de Montpellier » sous la direction de Gérard Cholvy - Privat 1984
- 5** – *Jacques Verger*, les statuts de l'Université de Médecine de Montpellier in «L'Université de médecine de Montpellier et son rayonnement » (XIII^e- XIV^e siècles) sous la direction de Daniel Le Blévec , Brepols 2004 Bruxelles
- 6** – Le procès de Bernard Délicieux – 1319 – Traduit, annoté et présenté par *Jean Duvernoy* – Le Pérégrinateur – Toulouse 2001
- 7** – «L'Université de médecine de Montpellier et son rayonnement » (XIII^e- XIV^e siècles) sous la direction de *Daniel Le Blévec* , Brepols 2004 Bruxelles
- 8** – *Raoul Manselli* , Spirituels et Béguins du Midi – Bibliothèque historique Privat – Toulouse 1989 –
- 9** – *David Burr* , L'histoire de Pierre Olivi – Edition du Cerf – Paris 1997
- 10** – *Francesco Santi*, La vision de la fin des temps chez Arnaud de Villeneuve – Cahiers de Fanjeaux n° 27 – Edition Privat – Toulouse 1992
- 11** – *Kurt Flasch*, Introduction à la philosophie médiévale – Champs Flammarion – 1998
- 12** – *Miguel Cordero del Campillo* et *Jean-Jacques Rousset* in Histoire des sciences médicales – tome XXXI – n°1 1997
- 13** – *Thierry Lavabre-Bertrand* , Nature et place des doctrines dans l'enseignement de l'Université de Médecine de Montpellier – in - «L'Université de médecine de Montpellier et son rayonnement » (XIII^e- XIV^e siècles) sous la direction de Daniel Le Blévec , Brepols 2004 Bruxelles
- 14** – *Nicolas Weill-Parot* , Astrologie, médecine et art talismanique à Montpellier : les sceaux astrologiques pseudo-arnaldiens in - «L'Université de médecine de Montpellier et son rayonnement » (XIII^e- XIV^e siècles) sous la direction de Daniel Le Blévec , Brepols 2004 Bruxelles

15 – *Pedro Gil Sotres* , Les régimes de santé – in Histoire de la pensée médicale en Occident - Antiquité et Moyen-Age sous la direction de Mirko D. Grmek – Editions du Seuil 1995

16 – *Béatrice Bakhouché* , Le libellus regiminis de confortatione visus d’Arnaud de Villeneuve in - «L’Université de médecine de Montpellier et son rayonnement » (XIII^e- XIV^e siècles) sous la direction de Daniel Le Blévec , Brepols 2004 Bruxelles

Remerciements :

BONNET H

- *Professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier*

CAILLE J

- *Professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier*

DULIEU L

- *Historien de la Médecine à Montpellier*

FAURE E

- *Philosophe – Théologien*

FERRER G et S

- *Traducteurs*

LAVABRE-BERTRAND T

- *Professeur à la Faculté de Médecine – Historien*

LE BLEVEC D

- *Professeur à la Faculté des Lettres de Montpellier*

SECONDY L

- *Philosophe*

VILLANOVE J

- *Historien catalan*